

la Tempête

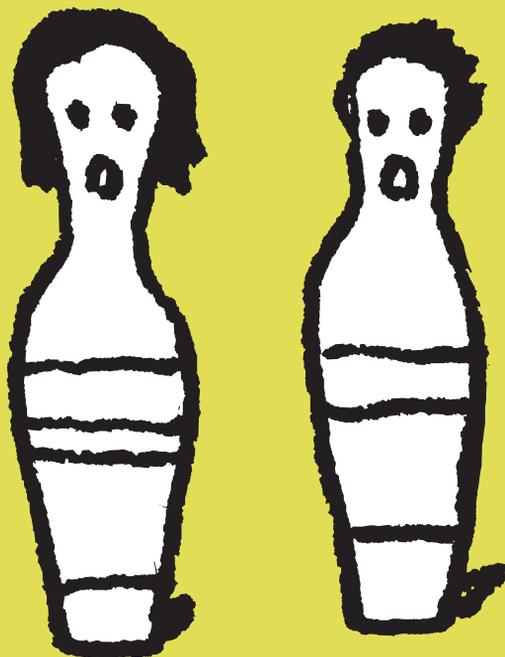
texte

Elsa Granat

& Roxane Kasperski

mise en scène

Elsa Granat



V.I.T.R.I.O.L

Visita Interiorem Terrae Rectificando Invenies Operae Lapidem



Représentations
du 28 février au
29 mars 2020

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée estimée 1 h 30

rencontre avec l'équipe

mardi 3 mars

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Ariane Mercier

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse

Catherine Guizard – La Strada & Cies

T 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

chargée de diffusion

Camille Bard

T 06 20 78 38 19

camille.2c2bprod@gmail.com

administration

Agathe Perrault

T 06 29 97 65 71

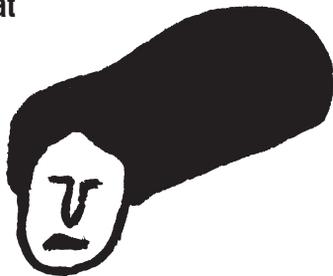
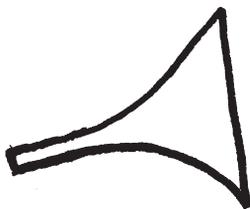
agatheperrault@yahoo.fr

V.I.T.R.I.O.L

VISITA INTERIOREM TERRAE RECTIFICANDO INVENIES OPERAE LAPIDEM
(Explore tes entrailles et découvre le noyau sur lequel bâtir une nouvelle personnalité)

texte **Elsa Granat & Roxane Kasperski***

mise en scène **Elsa Granat**



avec

Pierre Giafferi *Lui 2*

Roxane Kasperski *Elle*

Olivier Werner *Lui 1*

et

Fanny Balestro Violoncelle

Quentin Coppalle Flûte traversière, guitare

François Vallet Percussions

collaboration artistique **Hélène Rencurel**

scénographie **Suzanne Barbaud**

lumières **Lila Meynard**

costumes **Marion Moinet**

* Le texte comporte des extraits d'interviews radiophoniques de Pierre-Félix Guattari, Franco Basaglia et Michel Bouszat.

production compagnie Tout Un Ciel; avec le soutien de la Chartreuse de Ville-neuve-lès-Avignon – Centre national des écritures du spectacle, de Théâtre Ouvert et du Festival Art et Déchirure; résidence de création au Théâtre de la Tempête.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.

Acronyme pour une formule alchimiste, *V.I.T.R.I.O.L* est une invitation à descendre au plus profond de soi pour découvrir l'essence de son être. Ce titre annonce la profondeur d'une intrigue fondée sur le trio amoureux: le mari, la femme et non pas l'amant, mais l'amour du passé. C'est dimanche. Notre héroïne vit une soirée calme avec le nouvel homme, celui du présent. Et le passé revient... Il débarque accompagné de musiciens. Il est intrigant-monstrueux-passionnant, il est en crise maniaque. Il va au bout de sa puissance et nous tend un miroir libérateur. Il remet en jeu l'amour, l'institution, la psychiatrie et nous invite à repenser nos façons de vivre et d'aimer.

V.I.T.R.I.O.L pose la question du lien.

Nous faisons partie du paysage. Tout le paysage. Mais sans doute pas celui que l'on croit, que l'on est habitué à voir, à traverser, celui dans lequel on se fond. Nous ne sommes pas le gris. Nous ne sommes pas les dalles de béton froides et massives qui habillent les villes. Nous sommes les tout petits brins d'herbe qui se faufilent entre deux de ces dalles. Nous sommes le vert, le chaud, le vivant, immuable, puissant et fragile. La vie est immuable. Ce qui existe pose une trace, un poids sur la terre. Les arbres savent communiquer entre eux, se construire un système de soin porté les uns aux autres.

Par le lien, ils maintiennent une écoute, une empathie à l'autre, relient leurs attentions, leurs forces. Ils sont dans ce que la notion de CARE englobe en anglais. Dans ce tout petit mot est contenu le sens le plus vaste de ce que nous pouvons donner d'attention à l'autre. Pourrions-nous nous libérer de ce qui entrave notre pouvoir à nous lier au-delà des sentiments, au-delà de ce qui nous pousse à aimer ce jeune homme assis, là devant nous, puis à trouver détestable celui à notre droite? Pourrions-nous laver nos consciences? Les faire revenir à un état zéro? Le lien est alchimie, et

l'humain est un composant dangereux à manipuler. Mais il faudrait essayer d'extirper des corps tous les mots coincés, les amas de lettres perdues, de mots oubliés, coupables, jugés et condamnés. Si tous ces mots pouvaient sortir, se déverser hors des chairs, quelle qualité de lien découvririons-nous?

Roxane Kasperski

À partir d'une narration qui se déploie de façon classique, je souhaite créer des brèches, lacérer la toile pour vivifier et étendre les enjeux de la situation. Un couple s'apprête à passer une bonne soirée de dimanche dans la réalité la plus plate et survient dans leur appartement un torrent qui ne demande aucune permission. L'homme excité cherche son ancien foyer, son lieu où il pourra reconstituer son identité annulée, oubliée par la maladie et les traitements confondus. L'homme du présent voit arriver chez lui un mythe, celui dont il a tant et tant entendu parlé sans jamais l'avoir rencontré, et la femme retombe dans les méandres de la tentation amoureuse, d'une passion palpitante qu'elle contient mal dans une réalité que nous venons de décrire, plate ou sereine, cela dépend des jours et de la tendresse avec

laquelle on la regarde. Les brèches, les lacérations dans cette histoire vont se créer en accordant tout pouvoir au personnage délirant, il convoque ou retire les autres personnages au gré de l'avancée chaotique de sa propre pensée. Ils sont une émanation de sa distorsion maniaque. Quand le torrent fait son entrée, il ne vient pas tout seul. Il a donné rendez-vous à des musiciens qui l'accompagnent désormais dans sa vie de tous les jours. Il prétend, en tant qu'artiste, réunir tout un orchestre. Pour l'instant, ils ne sont que trois, mais les autres vont arriver. Ainsi, dans le salon du temps de paix, débarquent une violoncelliste classique, un percussionniste sud-américain et un flutiste de jazz. La pièce construit ainsi un éparpillement et rassemble les lambeaux dans un deuxième mouvement. Elle pose la question fondamen-

tales du besoin d'appartenance. Être en couple, c'est s'appartenir, ce n'est pas seulement une injonction sociale, c'est une force de croissance. Refusés partout, intégrés nulle part, les errants deviennent fous. *V.I.T.R.I.O.L* met en scène ce risque social et collectif que nous encourageons quand nous ne mettons pas ces préoccupations au centre de nos civilisations.

Le théâtre nous permet de faire ressurgir la parole de Pierre-Félix Guattari et de Gilles Deleuze, des tenants de l'antipsychiatrie comme Ronald Laing, ou encore de Franco Basaglia, psychiatre Italien dont le travail de toute une vie a permis la fermeture des asiles en Italie. Nous sommes retournées vers ces penseurs car la conjoncture actuelle semble prendre le chemin inverse.

Elsa Granat

Échos

«Je me souviens d'avoir pensé que les schizophrènes étaient les poètes étranglés de notre époque. Il est temps que nous, qui devrions les guérir, retirions nos mains de leurs gorges.»

Psychiatrie et anti-psychiatrie, David Cooper, éd. du Seuil, 1978

«Il n'y a pas de victoires, que des choses qui se surmontent, c'est là le tout.»

Requiem, Rainer Maria Rilke, éd. Verdier, 2007

«Celui qui est aimé est dépouillé, neutralisé, figé dans l'éclat de l'œil intérieur de celui qui aime.»

L'Œil le plus bleu, Toni Morrison, éd. 10/18, 2008



Un processus de travail à deux : Roxane Kasperski écrit la chair des mots, puis Elsa Granat travaille à construire l'histoire et à créer des brèches comme on entaille une toile. Quand apparait le fond obscur derrière la couleur, le théâtre se révèle. Cette approche crée des écritures traversées de la pensée de l'auteur, de la mémoire collective et de textes extérieurs, comme ici ceux de psychiatres et psychanalystes.

Elsa Granat

Formée par Ch. Benedetti au conservatoire (CNR) de Marseille, puis dans la Classe libre du Cours Florent, elle joue sous la direction de Ch. Benedetti *L'Amérique, suite* de B. Srbljanović, *Trois Sœurs* et *Oncle Vanja* de Tchekhov ; S. Catanese *Caligula* d'A. Camus ; S. Shao *Feydeau etc.* ; B. Porée *Andromaque* de Racine, *Platonov* de Tchekhov, *Trilogie du revoir* de B. Strauss. Autrice et metteuse en scène, elle crée *Si, j'ai plus pied* et *Misérables, libre cours*. Elle assiste Ch. Benedetti à la Comédie-Française sur *Existence* d'E. Bond et *Lampedusa Beach* de L. Prosa. Elle écrit pour A. Van Den Daele *Dans les veines ralenties* et adapte pour L. Naymark *Pourtant elle m'aime*. Par ailleurs, elle crée plusieurs seuls en scène : pour R. Kasperski *Mon amour fou* ; Stan *Quelque chose en nous de De Vinci* ; L. Naymark et G. Barbot, *La nuit je suis Robert De Niro*. En 2018, elle crée le spectacle musical *Tire l'aiguille, ma fille* avec la chanteuse C. Zalamsky. *Mon amour fou* a été traduit en allemand et créé au Théâtre National de Meiningen en novembre 2019.

Roxane Kasperski

Formée à l'École supérieure d'art dramatique, elle joue sous la direction de J. Kraemer *Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45*, *Il aurait suffi*, *Boris Vian* et *Prométhée 2071*. Elle rencontre E. Granat et l'assiste sur la reprise du spectacle *Misérables, libre cours*. En 2015, elles cocréent *Mon amour fou*. Cette expérience leur donne envie de continuer à approfondir les questions soulevées par cette héroïne moderne et elles envisagent une suite : *V.I.T.R.I.O.L.* En 2018, Roxane intègre la compagnie de J.-M. Rabeux pour *La Double Inconstance (ou presque)* d'après Marivaux. Par ailleurs, elle joue la Duchesse Sanseverina dans *La Chartreuse de Parme ou Se foutre carrément de tout* d'après Stendhal avec le Théâtre Derrière le Monde.

Pierre Giafferi

Formé à la Classe libre du Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il a joué notamment avec B. Porée *Andromaque* de Racine, *Platonov* de Tchekhov, *Trilogie du revoir* de B. Strauss ; C. Poirée *Homme pour Homme* de B. Brecht* ; S. Guirriec *Partage de midi* de P. Claudel ; L. Paugam *Les Cœurs tétaniques* de S. Carré-Lecoindre, *Les Sidérées* de A. Fadinard ; J.-P. Wenzel *Antigone 82* d'après S. Chalandon. Il a mis en scène *Les Mains négatives* d'après M. Duras, une adaptation des *Nuits blanches* de F. Dostoïevski. Au cinéma, il joue pour A. Peilloux, B. Lenoir, S. Di Giusto, S. Chomet.

Olivier Werner

Formé à l'Ensat, au Théâtre National de Strasbourg et à l'Institut nomade de la mise en scène, il a notamment joué

sous la direction de G. Vernay, J.-M. Villégier, L. Pasqual, Ch. Rist, M. Zammit, C. Morin, A. Hakim, U. Mikos, S. Eine, R. Brunel, R. Loyon, Ch. Perton, Y.-J. Colin, J. Lavelli, D. Jeanne-teau, Y. Beaunesne, Ch. Rauck, M. Lainé... Il a par ailleurs mis en scène plusieurs spectacles pour la Comédie de Valence et le CDR de Vire, mais aussi pour l'Anneau, sa première compagnie, et Forage, sa compagnie actuelle : *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck, *Les Revenants* d'Ibsen, *Les Perses* d'Eschyle, *Les Hommes dégringolés* de Ch. Huysman, *Béatrice et Benedict* (opéra-concert d'H. Berlioz), *Rien d'humain* de M. NDiaye, *Mon conte Kabyle* de M. Lounici, *Occupe-toi du bébé* de D. Kelly, *After the End* de D. Kelly suivi de *La Pensée* de L. Andreïev, *Le Vieux Juif blonde* d'A. Sthers, *Show Room, Nouveau drame* de S. Joubert, *Semelle au vent* de M. Van Valenberg. Il a dirigé plusieurs stages de formation d'acteurs.

Fanny Balestro

Violoncelliste, elle se forme à Paris auprès de X. Gagnepain, P. Michaca et R. Garioud avant d'intégrer la classe de P. Demenga à la Haute École de Musique de Lausanne. Elle se produit aujourd'hui dans des formations très variées : chanteurs, groupes pop ou expérimentaux ainsi qu'avec le trio Crossover. Elle joue régulièrement avec l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre de chambre fribourgeois, la Sinfonietta de Lausanne et l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Elle s'est également formée à la danse, classique puis contemporaine, et au théâtre.

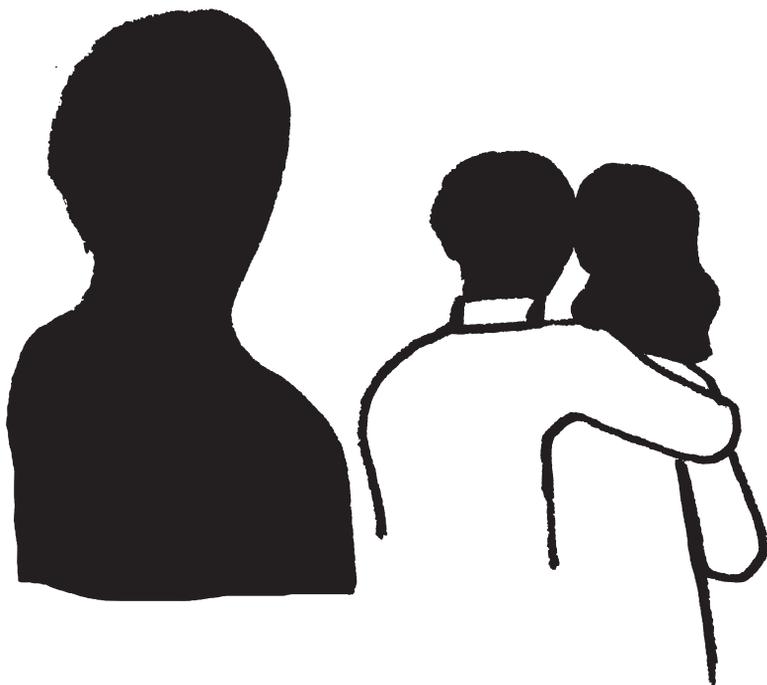
Quentin Coppalle

Formé à la flûte traversière au conservatoire de Rouen en musique classique et dans la classe de jazz de R. Biet ainsi qu'au conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve auprès de P.-O. Govin et C. Terranova, il entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes de P. Moutal, A. Markeas et V. Lê Quang. Il joue dans diverses formations de jazz, quintet de M. Mifsud, groupe l'OBDE, ou de musique plus contemporaine avec l'orchestre LIKEN.

François Vallet

Après une licence en percussion à l'université de Montréal, il obtient son master au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. S'intéressant à la place du corps sur scène, il s'essaie au théâtre avec A. Barthélemy, puis au théâtre musical après avoir rencontré G. Sylvestre, J.-P. Drouet et F. Rivalland. En 2017, il joue en tant que percussionniste dans le spectacle de C. Diterzi *L'Arbre en poche*. Parallèlement, il continue à se produire avec le 3D Orchestra, l'orchestre Lamoureux et l'Orchestre National de France. Il compose également pour l'Ensemble Dérive, le trio Xénakis et le Paris Percussion Group.

* spectacle présenté au Théâtre de La Tempête



**«LUI 1 : Il faut
regarder à
l'intérieur chérie.
Les hémorragies
internes peuvent
s'avérer bien
plus mortelles
que quelques
ecchymoses
mon ange.»**

